Formes discursives et comportements politiques: la société française en 1789 d'après les Cahiers de doléances du bailliage de Nancy

Claude Mazauric

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/965>

DOI : 10.4000/ahrf.965

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2000

Pagination : 171-173

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Claude Mazauric, « Formes discursives et comportements politiques: la société française en 1789 d'après les Cahiers de doléances du bailliage de Nancy », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 319 | janvier-mars 2000, mis en ligne le 10 avril 2006, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.965>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2022.

Tous droits réservés

Formes discursives et comportements politiques: la société française en 1789 d'après les Cahiers de doléances du bailliage de Nancy

Claude Mazauric

RÉFÉRENCE

Rachida TLILI-SELLAOUTI, *Formes discursives et comportements politiques: la société française en 1789 d'après les Cahiers de doléances du bailliage de Nancy*, Tunis, Publications de la Faculté des Lettres – Manouba, 1998, série «Histoire», vol. X, 306 p. + annexes, tableaux, index et tables (pp. 307-363). Préface de Timothy Tackett

- 1 Rachida TLILI-SELLAOUTI est maître-assistante d'histoire à l'Université de Tunis I (Faculté des Lettres – Manouba) ; elle siège au Conseil d'administration de la Société des études robespierristes depuis le 28 mars 1999. Le livre dont il est ici question est tiré de sa thèse de troisième cycle, préparée sous la direction de François Lebrun et soutenue à l'Université de Tunis I en novembre 1992. C'est un ouvrage important, et quoique l'on puisse naturellement en discuter la partie méthodologique et les approches, sa publication honore la recherche historique tunisienne tout comme l'éditeur universitaire qui en a assuré la publication.
- 2 Le thème de la recherche est désormais classique: analyser à travers le discours des Cahiers de doléances, considérés dans leur ensemble comme un *corpus* diversifié, les processus et les formes de la politisation populaire en 1789. Le cadre historico-géographique retenu est plus original: un bailliage situé dans une province, la Lorraine, annexée au royaume en 1766 à la mort du roi Stanislas mais qui demeure attachée à ses

particularités – notamment renforcées par le statut douanier qui l’assimile à celui «d’étranger effectif» – et cela malgré l’entreprise d’assimilation accélérée voulue par la monarchie et ses bureaux. Mais parmi les 34 bailliages principaux de superficie inévitablement modeste qui se partagent la Lorraine, le bailliage de Nancy présente une forte spécificité: Nancy avec ses 6 500 feux, ses 42 corps et communautés et ses 29 140 habitants, totalise presque la moitié de la population du bailliage tandis que les 88 communautés rurales – 78 ont rédigé un cahier autonome – répartissent leurs 7 500 feux avec 34 200 habitants d’est en ouest, entre le plateau lorrain (bailliage de Lunéville) et la Côte de Moselle (bailliage de Toul), par dessus la forêt de la Haye (cf. p. 65).

- 3 Évidemment l’auteur a eu le bonheur de pouvoir fonder son entreprise d’élucidation historique sur les très solides travaux de nombre de ses prédécesseurs parmi lesquels nous reconnaissons souvent Hyslop, Bouloiseau, Dupront et d’autres. Mais surtout elle a bénéficié de la publication en 1934 par J. Godfrin dans la «Collection des documents inédits sur l’histoire économique de la Révolution française» des Cahiers de doléances des bailliages de la Généralité de Metz et de Nancy, qui donnent la bonne part des sources utilisées, complétées par de notables incursions dans les Archives départementales de Meurthe-et-Moselle. S’y sont ajoutés en les éclairant, les travaux essentiels des historiens de la Lorraine, contemporains ou plus anciens, M. Antoine, Boyé, Cabourdin, Clémendot, Lacoste, Pfister, Pierson, Tavenaux et bien d’autres, dont il faut cependant regretter qu’on n’ait pas eu le souci d’en donner une liste récapitulative et critique dans un appendice bibliographique méthodique dont l’absence est très dommageable pour un ouvrage de ce type.
- 4 La démonstration se développe en trois parties d’inégal intérêt selon moi. L’analyse commence par une présentation du bailliage de Nancy en 1789 qui fait la part belle au processus électoral de 1789, montrant la facile hégémonie réalisée par la bourgeoisie de robe et d’office de la ville de Nancy sur l’ensemble de la représentation du Tiers État, notamment celle des 88 communautés rurales (cf. p. 60). Celles-ci connurent pourtant une forte participation des chefs de familles aux assemblées délibérantes: plus de 50 % de comparants parmi les habitants mais les ruraux n’ont pas réussi (ou voulu véritablement) à s’imposer à l’échelle du bailliage. La seconde partie est consacrée à l’étude proprement dite des cahiers ruraux et d’eux seuls: facture matérielle, structure formelle, construction discursive, étude thématique surtout, très largement inspirée de la méthode des «graphes» mise en œuvre en son temps par Régine Robin pour Semur-en-Auxois: l’auteur a dû s’en tenir à cette manière de traiter l’information faute d’avoir pu recourir à l’informatique. Dans cette étude thématique, plusieurs hypothèses classificatoires nous sont proposées, destinées à rendre impossible une lecture téléologique des cahiers comme on en fit souvent le reproche aux historiens du début de ce siècle ; je ne suis pas assuré cependant – contrairement au préfacier – que le pari ait été entièrement tenu: ainsi la «classique» opposition entre cahiers inspirés par les «Lumières» du siècle et ceux que domine «l’archaïsme» de la revendication populaire conservatrice des paysans, est entièrement reprise des articles de Georges Taylor parus en 1973 dans les *Annales ESC*. On ne sera pas surpris de constater que l’on trouvera confirmé au point d’arrivée, la pseudo-validité du schéma analytique adopté dès l’abord malgré les réserves qu’il a suscitées. La troisième partie, de 110 pages, construite selon les indications et canons de méthode proposés par le centre de lexicologie politique de l’E.N.S. de Saint-Cloud (Tournier) et mise en œuvre par divers auteurs cités, nous propose une très riche étude du «vocabulaire des cahiers»: l’étude lexicométrique

analytiquement conduite selon plusieurs perspectives complémentaires, montre la pénétration plus profonde que ne le suggèrent de premières lectures, de l'idéologie transformatrice des Lumières, alors même que le «lexique de la société traditionnelle» peut lui tenir lieu de support paradoxal. L'étude convaincante de quelques champs sémantiques – celui de *nation* pris dans des contextes et configurations divers et quelquefois contradictoires, celui de *citoyen* (connoté positivement par liberté, négativement par l'antonyme «sujet»), celui de *seigneur* enfin, pour lequel le double regard porté sur le «réseau notionnel» et sur le «champ sémantique», paraît confirmer l'opposition binaire qui inspire cette analyse des cahiers lorrains et conduire à opposer une «mentalité éclairée» à une «mentalité archaïque». Les annexes qui complètent les analyses de cette longue partie, sont particulièrement utiles: un index alphabétique du vocabulaire des cahiers ruraux, deux tableaux, dont l'un très suggestif, relatif à la situation matérielle des communautés rurales du bailliage (pp. 338-344) aurait pu donner lieu à une utilisation plus systématique et profonde dans la première partie de l'ouvrage; une «table des figures» (p. 359) qui permettra de retrouver dans le corps du texte les principaux éléments de la démonstration proposée.

- 5 Cette thèse mérite donc de rejoindre nombre de grands travaux plus ou moins similaires produits depuis les années 1970 et consacrés à l'histoire de la politisation des ruraux dans le contexte de 1789, mais on regrettera qu'ayant cité Shapiro et Markov (1977 et 1992), l'auteur n'ait pas véritablement tenu compte de leurs enquêtes et de leur méthodologie: de ce point de vue, le travail paraît un peu «dater». Pour ma part, je formulerai trois réserves d'importance inégale. La première est de regret: l'impossibilité, dans le temps de la préparation de la thèse, de recourir à l'informatique, laisse venir bien des incertitudes dans l'étude des connotations et des emplois à travers lesquels nous est proposée l'étude des champs sémantiques et lexicaux. Seconde critique plus fondamentale: l'acceptation même mesurée de cette distinction *a priori* entre cahiers porteurs de l'idéologie réformatrice des Lumières et cahiers d'inspiration archaïque, officialise sans le dire l'un de ces canons de l'idéologie «libérale» qui inspirait aussi bien Taylor que Furet et beaucoup d'autres dans ces années-là. Une distinction inopérante dès lors que l'objectif historique – et non idéologique – que l'on se donne est de comprendre comment se mue en processus politique et national de révolution, l'exigence «conservatrice» de protection des autonomies héritées ou revendiquées et la défense de droits de franchises traditionnels, mis à mal antérieurement par la politique réformatrice de la monarchie et l'évolution du siècle. De ce point de vue, de Shapiro et Tackett à Christine Peyrard et Michel Vovelle, il était possible de mieux analyser la dialectique des mots et des luttes, des pratiques et des représentations qui caractérise l'année fondatrice en Lorraine comme ailleurs. Enfin, je regrette qu'ayant travaillé sur les cahiers urbains de Nancy (*cf.* p. 155), l'auteur n'ait pas consolidé son étude des cahiers ruraux en recourant plus systématiquement à l'observation de tout ce qui émanait de la ville, chef-lieu du bailliage, puisqu'il nous est montré que si le «vocabulaire des Lumières» peut se trouver «sporadiquement» dans les cahiers de paroisses la «pensée des Lumières» y est entièrement acclimatée ! Forte conclusion qui apparaît d'ailleurs dès la page 172: «Ainsi le monde paysan est influencé par l'idéologie bourgeoise et le champ sémantique de cette idéologie s'impose à lui comme un modèle référentiel ; et en même temps, ce modèle émane et diffuse l'idéologie des Lumières». Dans ces conditions, difficile de séparer, même aux prix de multiples repentirs, la ville des campagnes du plat-pays !

- 6 On voit donc qu'un tel travail, exigeant et approfondi, peut susciter discussions et interrogations: c'est tout à son honneur. Et cela dit assez que, malgré beaucoup de coquilles et autres bavures typographiques ou de relecture – «citadins» pour «citations», à l'évidence, dans le troisième paragraphe de la préface de Timothy Tackett, p.11 – l'on ne saurait priver une bibliothèque d'inscrire à son catalogue, le livre nécessaire de Rachida Tlili-Sellaouti.